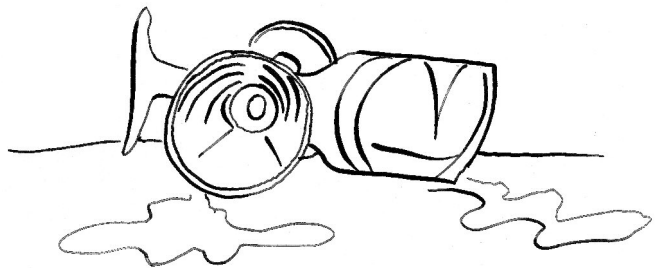


- VI -

**Patrizia Cavalli, Mariangela Gualtieri, Milo De Angelis,
Mario Santagostini, Silvia Bré,
Patrizia Valduga, Gianni D'Elia, Valerio Magrelli,
Gabriele Frasca, Fabio Pusterla, Massimo Bocchiola,
Antonella Anedda, Tommaso Ottonieri, Mauro Ferrari,
Gianmaria Villalta, Stefano dal Bianco,
Vito M. Bonito, Edoardo Zuccato, Paolo Febbraro**



Patrizia Cavalli

Née à Todi en 1947, Patrizia Cavalli vit à Rome. Elle est l'auteur de *Le mie poesie non cambieranno il mondo*, 1974 (*Mes poèmes ne changeront pas le monde*) et de *Il cielo*, 1981. En 1998, elle a réuni ces deux recueils en un volume qui comprend une troisième section intitulée *L'io singolare proprio mio*. *Sempre aperto teatro* est publié en 1999 et remporte le prix Viareggio pour la poésie. C'est le seul recueil de Patrizia Cavalli traduit en français¹. Cette poète est aussi traductrice (Shakespeare, Molière).

S'il y a bien un théâtre de Patrizia Cavalli, il ne doit rien, ou presque, au dialogue et au partage des voix² : c'est le théâtre des mots, leur exhibition pour la grande comparution, celle du monde où défilent sous la lumière crue d'une langue acérée, les choses et les êtres, les êtres et leur récit.

Il s'agit donc d'une phénoménologie amère, que la poète entend comme science rigoureuse de la déception. Cette poésie, faite de petites scènes de la vie quotidienne, est attentive à ce qui échappe : le temps, bien sûr et ses amours tristes. René de Ceccatty a bien dit la concision de Patrizia Cavalli, son allure épigrammatique, son ironie aussi, sa frappe donc³. Il évoque Sandro Penna et Pasolini pour le ton, *la Reprise* de Kierkegaard pour l'anthropologie. Rarement poète moderne n'aura su exprimer une vision du monde aussi singulière avec une telle économie de moyens. On pense à l'étymologie du verbe *Dichten* pour Pound : *Dichten = condenser*. Cette condensation tient de l'art des moralistes car le poème, parfois tendu en deux vers est un dispositif qui fait mouche (Nietzsche). Elle est l'effet d'une métrique très serrée dont le rythme ancien semble d'une classique. On perçoit la mélodie et la cantilène, mais les ruptures sont vives et la légèreté douloureuse. On pense alors aux merveilles versifiées des petits baudelairiens, à Laforgue bien sûr, à Corbière, à Cros.

Giorgio Agamben a pu écrire à propos de l'art de Patrizia Cavalli : « le personnage inconnu qui, entre mannequins hagards et figurants hautains, se déplace comme un somnambule sur cette scène sans rideau, n'est ni un moi lyrique ni un moi psychologique, – ce n'est même plus un moi. C'est quelque chose d'inouï, ni humain, ni animal, une vie inséparable de sa forme, et une poésie dont l'unique motif est l'habitude : un *ethos*. Ce poète désenchanté et presque préhistorique, maître hors pair du vers et de la rime intérieure, souverainement dénué de scrupules moraux, recroquevillé dans sa paresse "spirituelle", est parvenu à retrouver l'unité de parole et de forme de vie que les Anciens appelaient "muse" et a écrit la poésie la plus intensément "éthique" de la littérature italienne du vingtième siècle »⁴.

Divinités paresseuses et paresseux destin
que n'ai-je fait pour vous encourager,
que d'occasions ne vous ai-je offertes et avec quelle fatigue
dans la seule fin que vous vous révéliez !
Pour vous je m'expose et je vide les lieux
non pas pour moi, ni dans mon intérêt ;
ce n'est que pour vous faire vivre que je fais de moi
une cible facile, une cible visible. Je vous donne
aussi l'avantage, le dernier coup est pour vous,
je ne réponds pas, à vous cette touche
finale, imprévue : s'il y avait quelque mérite
ce serait le vôtre. Parce que moi, je ne veux pas
être l'artisan de ma fortune

1. *Toujours ouvert théâtre*, traduit et présenté par René de Ceccatty, Paris, Rivages, 2002.

2. Cf. *Poésie 109*, p. 20.

3. « Patrizia Cavalli est concise parce que les saynètes qu'elle décrit, les sentiments qu'elle décrit, les sentiments qu'elle exprime, les sensations qu'elle reproduit ont une fonction très rigoureuse dans la construction du poème. Son humour, son esprit de dérision n'excluent pas le lyrisme. Ils en sont même les fondements ». Préface à *Toujours ouvert théâtre*, p. 7.

4. *Toujours ouvert théâtre*, quatrième de couverture. La poésie de Patrizia Cavalli présente de nombreux points de contact avec la philosophie de l'auteur de *La communauté qui vient*. Nous remercions l'auteur ainsi que Lidia Breda pour leur aimable autorisation.

basse vertu d'ouvrière où
je m'ennuie. J'avais de tout autres ambitions,
et je rêvais d'autres justices, d'autres harmonies,
de répudiements supérieurs, de prédilections obscures,
d'amours régaliennes et indues.

Pigre divinità e pigra sorte
cosa non faccio per incoraggiarvi,
quante occasioni con fatica vi offro
solo perché possiate rivelarvi!
A voi mi espongo e faccio vuoto il campo
e non per me, non è nel mio interesse,
solo per farvi esistere mi rendo
facile visibile bersaglio. Vi do
anche un vantaggio, a voi l'ultima mossa,
io non rispondo, a voi quell'imprevisto
ultimo tocco, rivelazione
di potenza e grazia: ci fosse un merito
sarebbe solo vostro. Perché io non voglio
essere fabbrica della fortuna
mia, vile virtù operaia che
mi annoia. Avevo altre ambizioni,
sognavo altre giustizie, altre armonie,
ripulse superiori, predilezioni oscure,
d'immeritati amori regalie.

*

Comme elle se fatigue la vie ! Elle sait bien
qu'elle doit finir, qu'elle est condamnée,
et elle se fatigue jusque dans la mort.
Diminuée, certes, la voilà qui s'obstine
à jouer son rôle, à faire la vie.

Come fatica la vita ! Sa
di dover finire, è condannata,
e anche nel morire si affatica.
Pure diminuita, eccola che si ostina
a fare la sua parte, a far la vita.

*

Un animal,
avec la disgrâce du don des mots.
Aux mots
il faudrait renoncer peut-être.
Mots d'usage, qui épient l'animal,
mots ambitieux, qui veulent le rehausser,
qui lui inventent un destin pour mieux l'anéantir.

Un animale,
con la disgrazia di poter parlare.
Alle parole
bisognerebbe forse rinunciare.
Parole di servizio, che spiano l'animale,
ambiziose parole, lo vogliono innalzare,
gli inventano un destino per poterlo annientare.

*

J'irai en enfer, c'est certain j'irai en enfer,
pour le désir impie de donner vie aux morts.
Aux morts qui vivent encore et qui sont pourtant morts,
et qui sont si contents d'être déjà des morts.
Thaumaturge sans bonheur et capricieuse
tu voudrais arrêter le temps et tu ne comprends pas
que le temps déjà arrêté était là qui t'attendait.

Andrò all'inferno, certo andrò all'inferno,
per empia volontà, dar vita ai morti.
Ai morti ancora in vita eppure morti,
così contenti di essere già morti.
Taumaturga infelice e prepotente
che vuoi fermare il tempo ma non vedi
che il tempo era già fermo, e ti aspettava.

*

Il est faux que l'amour volette,
il ne bouge pas et dort invisible, dans le secret
de cette resserre bien chauffée, notre corps.
Mais savoir précisément quel est ce lieu
tant qu'il reste immobile, nul ne le peut,
car celui qu'il choisit n'est pas le même pour tous.
Moi, c'est sûr, je ne le réveille pas, mais il se démène dans mon sommeil
et je sais maintenant qu'il s'est mis en travers
justement là où ça me fait mal,
derrière la quatrième vertèbre dorsale.

Amore non è vero che svolazza,
sta fermo e dorme invisibile, nascosto
in caldo ripostiglio, il nostro corpo.
Ma quale sia precisamente il posto
finché sta fermo nessuno può saperlo,
quello che sceglie non è per tutti uguale.
Io certo non lo sveglio, però smanio nel sonno
e so che adesso si è messo di traverso
proprio in quel punto dove mi fa male,
dietro la quarta vertebra dorsale.

*

As de carreau. C'est quoi? L'argent?
As de carreau et je me passe autour du cou
de la soie rouge qui fait froufrou quand on la bouge.

Asso di quadri. Che cos'è? I soldi?
Asso di quadri mi avvolgo intorno al collo,
seta rossa che fruscia quando è mossa.

*

Comme un ciel blanchâtre qui console
de sa lumière basse égalitaire
qui ne dit rien de l'heure et n'indique pas
la fin, mais rapproche toutes les distances,
mêmes les plus grandes, toi, ma fabrique
de nuages, immobile magasinrière,
tu fonds sur moi de toute ta lumière blanche
que restent unis encore la pensée et le corps
rendus l'un à l'autre, amis intimes.

*

Regarder la beauté sans jamais la faire sienne.
S'il n'en était pas ainsi, tu te regarderais,
tu n'aurais jamais donc, non rien à regarder
possédante ennuyée d'un ennui de loup.

*

Si fixe stupéfaite la journée
qu'elle semblait dire : c'est moi ?

*

N'est-ce pas stupéfiant qu'un soir,
remettant le pain dans son sachet,
je reprenne la même rengaine,
je réouvre le répertoire, je remonte le rideau,
indiquant le temps arrêté, jamais passé ?
Rien n'est passé, il n'y a plus le passé,
un acteur né n'oublie jamais son rôle.

*

Confiante dans l'air, j'ouvre la fenêtre
et entrent, inattendues, d'étrangères
intimités. Cette première trahison
du matin, cette réponse mal élevée
de la cour, quelle horrible communion !
Il n'est pas toujours bon d'être en hauteur.

*

Amour qui n'est ni mien ni tien
mais pré carré où nous voilà entrées,
et d'où peu à peu tu es ressortie
et où, paresseuse, j'ai construit ma maison.
Moi de l'intérieur, je te regarde à l'extérieur
toi qui t'actives sur les marges, distraite,
et qui parfois t'approches un peu et vérifies
que je suis là encore, immobile étourdie.

*

Come cielo biancastro che consola
con la sua luce bassa egualitaria
che non rivela l'ora, non segnala
la fine, ma ogni distanza anche più
grande ravvicina, tu fabbrica mia
di nuvole, magazzino immobile,
calami addosso tutta in bianca luce,
che stiano ancora insieme corpo e pensiero
arresi l'uno all'altro, intimi amici.

Guardare la bellezza e mai farla propria.
Se non fosse così guarderesti te stessa,
non avresti cioè mai nulla da guardare,
possidente annoiata di una noia lupesca.

Così ferma stupefatta la giornata
che sembrava che dicesse : sono io ?

Non è stupefacente che una sera
mettendo dentro il suo sacchetto il pane
io ricominci il solito dettato,
riapra il repertorio, alzi il sipario,
mostrando il tempo fermo, mai passato ?
Niente è passato, non c'è più il passato,
l'attore nato non scorda mai la parte.

Fiduciosa dell'aria apro la finestra
e entrano inaspettate estranee
intimità. Questo primo tradimento
del mattino, questa sgarbata risposta
del cortile, orrenda comunione !
Non sempre conviene stare in alto.

Amore non mio e neanche tuo
ma chiuso prato dove siamo entrate,
da dove poco a poco sei riuscita
e dove io infingarda ho fatto casa.
Io guardo te da dentro che stai fuori,
che gironzoli ai margini distratta
e a volte ti avvicini a controllare
se ancora sono lì ferma e stordita.

Ah je ne puis aimer ce que tu es,
ce que tu es, en vérité, est une erreur.
Mais en toi, cependant il est une grâce qui

[dépasse

ce que tu es en ton obstination.
Quelque chose qui est à toi sans être tien,
qui est en toi, depuis toujours, et séparé de toi,
qui de toi s'approche avec prudence, effrayé
de sa splendeur invisible.

Ah io non posso amare quel che sei,
quello che sei è in verità uno sbaglio.
C'è in te però una grazia che oltrepassa
Quello che tu in ostinatezza sei.
Qualche cosa che è tuo e non ti appartiene,
che è in te in origine e da te diviso,
che a te si accosta cauto, spaventato
dal suo proprio invisibile splendore.

*

Comme si les mots en chantant
trouvaient cette pensée naturelle
apprêtée pour les mots déjà,
mais pas avant le chant.

Come se cantando le parole
trovassero il pensiero naturale
già pronto alle parole
ma non prima del canto.

*

Pigeon qui boîte. Ridicule
Pigeon qui boîte tout tordu.
Qu'ils présentent des défauts, les animaux,
et tout de suite on dirait des hommes.

Piccione zoppo. Ridicolo
piccione zoppo e storto.
Se hanno difetti gli animali
subito somigliano agli umani.

*

Pauvre gardienne de cette image qui toujours
habite en mon esprit superstitieux,
et pourtant, la plus proche parente de toi-même.
Voilà pourquoi des baisers, petite image, et des

[bisous. Scarsa custode di quell'immagine che
ancora
abita la mia superstiziosa mente
e tuttavia la più vicina parente di te stessa.

*

Elle sait étoiler ses yeux à son bon plaisir.
Quand je l'ai connue, elle faisait le firmament.

Lei sa stellarsi gli occhi a piacimento.
Quando l'ho conosciuta faceva il firmamento.

*

Ce n'était pas cela mon métier peut-être ?
Perdre du temps, voilà mon métier
et le plus beau c'est bien de perdre ce qu'on n'a pas.

J'ai perdu du temps que certes je n'avais pas
mais en perdant je prends, mieux, je reçois,
luxe suprême, mon immortalité.

Je ne veux rien d'autre au vrai qu'être immortelle
ici sur cette terre je veux être immortelle.
Suspendue au cœur du temps, qui ne serait plus mien,

être dans mon être, exposée et comme finie déjà,
animale renfermée et qui jamais ne renaît,
en jouant sur les mots, je suis le commencement.

Non era forse questo il mio mestiere?
Perdere tempo, questo è il mio mestiere.
E il bello è perdere quel che non si ha.

Ho perso tempo e certo non l'avevo
ma io perdendo prendo, anzi ricevo,
lusso supremo, la mia immortalità.

Altro non voglio infatti che essere immortale,
qui in questa terra essere immortale.
Sospesa in mezzo al tempo, non più mio,

essere nel mio essere, esposta e già finita,
chiusa animale che certo non risorge,
giocando alle parole, sono l'inizio.

*

L'heure qui appelle au dehors, en pleine lumière,
bleu de l'air, je te prie, accueille-moi.
Que je puisse te fréquenter sans me perdre
dans les détours abstrus de mon cœur labile.
Moi, la paria, et toi, l'intangible.

L'ora che chiama fuori a luce intera,
arioso azzurro, io ti prego, accogliami!
Che io possa frequentarti senza perdermi
nei giri astrusi del mio cuore labile.
Io paria, insieme a te, che sei intoccabile.

Traduit et présenté par Martin Rueff